



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

// LE VALAIS DES PAPILLONS

les connaître
& les favoriser

Impressum

Rédaction **Antoine Sierro // naturarks**
 Remo Wenger // Areaplan AG
 Yannick Chittaro
 Camille Pitteloud et Yann Triponez // SFNP

Graphisme **Paloma Garcia Magliocco // etco.ch**

Etat du Valais, 2025

Page de couverture: Écaille chinée sur eupatoire chanvrine © J. Margelisch

Page de dos: Prairie maigre fleurie, Albinen © A. Sierro

CONTENU

p.5 **1 // Généralités**

- p.6 **Papillon qui es-tu ?**
- p.7 **Confusions courantes**
- p.8 **De jour ou de nuit ?**
- p.10 **Mode de vie**
- p.12 **Etat actuel et menaces**

p.39 **4 // Papillons et humains**

- p.40 **Papillons comme objets d'étude**
- p.42 **Pollinisation**
- p.44 **Qui s'y frotte s'y pique**
- p.46 **Tromper le ravageur**
- p.47 **Panique dans la ruche**
- p.48 **La fin du jardin à la française**
- p.49 **Arbre à papillon**

p.15 **2 // Espèces et habitats**

- p.16 **En montagne**
- p.18 **Forêts humides de feuillus**
- p.20 **Milieus humides**
- p.22 **Pinèdes et chênaies buissonnantes**
- p.24 **Prairies de fauche mi-grasses**
- p.26 **Prairies et pâturages maigres**
- p.28 **Steppes et vignobles**

p.51 **5 // Favoriser les papillons**

- p.52 **Arbres fruitiers**
- p.53 **Fleurs nectarifères**
- p.54 **Plate-bande et entretien**
- p.55 **Haies indigènes**
- p.56 **Murs en pierres sèches**
- p.57 **Pollution lumineuse**
- p.58 **Rocailles naturelles**
- p.60 **Toits végétalisés**
- p.61 **Vieux arbres**

p.31 **3 // Conservation des espèces**

- p.32 **Azuré du baguenaudier**
- p.33 **Bacchante**
- p.34 **Hespérie de la malope**
- p.35 **Mélitée des linaires**
- p.36 **Moiré du Simplon**

p.62 **6 // Pour en savoir plus**





1 // GÉNÉRALITÉS

Les papillons ont toujours suscité l'admiration par leurs ailes multicolores et leur vol imprévisible. Mais loin d'exister seulement pour le plaisir de nos yeux, ces insectes rendent de précieux services aux écosystèmes qui nous entourent.

Les papillons jouent un rôle essentiel dans la pollinisation de nombreuses fleurs sauvages et cultivées, qui en échange offrent leur nectar. Au stade de chenille, ils participent discrètement au cycle de la matière organique en se nourrissant de leurs plantes préférées, avec lesquelles ils entretiennent des relations de spécialisation. Certaines espèces non

indigènes peuvent en revanche devenir des ravageurs de nos cultures, à défaut d'être régulées par des prédateurs naturels. Indicatrice dans les études biologiques, la présence de nombreuses espèces de papillons devient le signe d'une nature préservée.

Le déclin des papillons de jour comme de nuit est pourtant une réalité scientifique que l'on observe aussi dans les Alpes. Par chance, des actions simples sont possibles pour promouvoir la diversité des papillons près de chez soi. En osant les mettre en place, nous œuvrons tous au maintien de notre patrimoine naturel.

PAPILLON, QUI ES-TU ?

Les papillons, insectes appartenant à l'ordre des lépidoptères, sont caractérisés par les écailles – lepis en grec ancien – qui recouvrent leurs quatre ailes – pteros en grec ancien. Ces écailles, vues à la loupe, sont soigneusement disposées telles des tuiles sur un toit. A l'œil nu, elles constituent une « poudre » qui s'enlève facilement au toucher.

Les écailles, qui donnent leurs couleurs aux papillons, sont pigmentées ou possèdent des caractéristiques physiques conférant des reflets irisés. Certaines écailles possèdent également des spécificités chimiques assurant un rôle dans la communication entre individus.

Comme autre caractéristique morphologique typique de leur ordre, les lépidoptères possèdent une trompe enroulée permettant d'aspirer des fluides, en particulier le nectar inaccessible à d'autres insectes, caché au fond de certaines fleurs. Ils possèdent enfin la particularité de passer par plusieurs stades de métamorphoses (œuf, chenille, chrysalide) tous très différents de l'adulte.

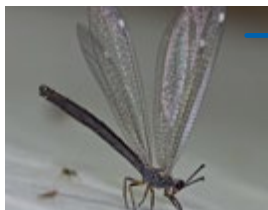


Plus d'infos pour déterminer les
espèces suisses sur
www.lepido.ch

CONFUSIONS COURANTES



Les **ascalaphes** (névroptères) planent sur les endroits secs. Ils se nourrissent de plus petits insectes capturés en vol, alors que leurs larves – également prédatrices – vivent au sol.
Ascalaphe soufré. © Y. Chittaro



Les **fourmilions** (névroptères) ont des ailes transparentes et volent de nuit. Leurs larves prédatrices vivent dans le sable, matériau avec lequel elles forment un entonnoir en guise de piège.
Fourmilion commun © A. Sorbes



Les **chrysopes** (névroptères) sont des prédateurs de pucerons. Leurs larves arpentent la végétation à la recherche de proies. Elles sont utilisées comme auxiliaires en agriculture biologique.
Chrysope verte © J.-R. Guillaumin



Les **éphémères** (éphéméroptères) adultes ont deux ou trois filaments (cerques) à l'extrémité de l'abdomen. Leurs larves aquatiques sont indicatrices de la bonne qualité des eaux.
© M. Terrien





Les **phryganes** (trichoptères) portent des poils sur les ailes. Elles volent le soir. Leurs larves aquatiques construisent des fourreaux protecteurs constitués de débris végétaux ou minéraux.
© baltik18

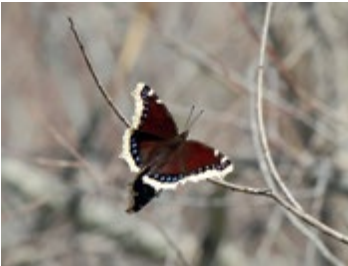





Les **tenthredés** (hyménoptères) sont de petites guêpes. Leurs larves herbivores appelées « fausses chenilles » peuvent être confondues avec des chenilles de papillons.
Tenthredine de rosier © Levantik focusnature-canalblog et larve © Vlinderlin.com

DE JOUR OU DE NUIT?

La distinction entre papillons diurnes et nocturnes est une construction de l'homme qui simplifie la classification des papillons en deux grands groupes. Au-delà de la période quotidienne de vol, il existe toutefois un ensemble de particularités propres à chacun.

	PAPILLON DE JOUR	PAPILLON DE NUIT
ANTENNES	Se terminant en massue. 	Filiformes ou plumeuses. 
VOL	Uniquement de jour.	De nuit, mais quelques espèces également de jour.
NOURRITURE	Nectar des fleurs et parfois d'autres substances.	Nectar, mais certains ne se nourrissent pas et utilisent leurs réserves de graisse accumulées au stade de chenille comme carburant.
NOMBRE	> 200 espèces en Suisse, dont 190 en Valais.	> 3400 espèces en Suisse dont 3000 en Valais.

	PAPILLON DE JOUR	PAPILLON DE NUIT
SINGULARITÉ	Organismes très bien connus scientifiquement, utilisés pour caractériser les priorités de conservation de la nature (bioindicateurs).	Sensibles à la pollution lumineuse, disposent parfois d'organes réceptifs aux ultrasons pour esquiver les attaques des chauves-souris.
EXEMPLES	<p>Morio © Y. Chittaro</p> 	<p>Noctuelle de la dauphinelle © A. Sierro</p> 
	<p>Machaon © Y. Chittaro</p> 	<p>Morosphinx © P. Lesage</p> 

MODE DE VIE

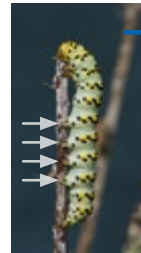
Après l'accouplement, la femelle pond généralement ses œufs à un endroit précis sur sa plante-hôte. Le cortège de plantes utilisées varie selon les espèces de papillons. Leurs préférences résultent de la coévolution qui façonne les relations plantes et papillons depuis des millions d'années. Une fois éclos, la chenille mange pendant deux ou trois semaines les feuilles, les tiges, les bourgeons et même parfois les fleurs. Puis elle choisit un support ou une cachette appropriée afin de se métamorphoser en chrysalide. L'émergence du papillon se fait après quelques jours, ou au printemps suivant.

La chenille qui cache le papillon

- La plupart des chenilles ont trois paires de pattes à l'avant du corps ainsi que quatre paires de « fausses pattes », à l'arrière, leur permettant de s'accrocher à un support.
- De nombreuses chenilles sont parasitées par des petites guêpes et des mouches.
- Certaines chenilles de papillons de nuit tissent un cocon dans lequel elles se transformeront en chrysalide.



Arpenteuse de géomètre avec seulement deux paires de fausses pattes à l'arrière
© Ch. Hugues



Noctuelle avec quatre paires de fausses pattes
© S. Rey

Sphinx de la garance avec corne à l'extrémité de l'abdomen

© A. Scheurer



Cycle de vie d'un papillon
Exemple de la méritée
des linaires.



Ponte sous une feuille © B.Wolf



Une centaine d'œufs déposés sur
les linaires. Éclosion après environ
10 jours © R. Wenger



La plante-hôte: la linaire à feuilles
étroites © R. Wenger



Chenille grandissant par
mueuses successives pendant
2 à 3 semaines © B. Wolf



Chrysalide (souvent le stade
hivernant) © B. Wolf

ETAT ACTUEL ET MENACES

Attractifs, faciles à détecter et bien suivis, notamment dans le cadre du monitoring de la biodiversité suisse (BDM-CH), les papillons diurnes sont d'excellents bioindicateurs pour de nombreux autres groupes faunistiques plus discrets. Leur raréfaction constitue donc un signal d'alarme fort.

88 %

des papillons de jour de Suisse vus en Valais.

51

espèces valaisannes menacées (liste rouge) dont 6 n'existent que dans ce canton.

↓ 7

espèces disparues en Suisse au cours du siècle dernier.

↑ 5

espèces arrivées en Valais après 1975.

189 espèces de papillons diurnes ont été signalées avec suffisamment de certitudes pour être retenues dans la liste valaisanne. Si ce nombre n'a guère évolué au fil du temps, son apparente stabilité masque pourtant de profonds changements faunistiques (abondance, taille des populations).

Certains papillons, autrefois largement répandus, se raréfient, en particulier ceux dépendant des zones humides et des prairies maigres. Il n'existe ainsi plus qu'une population relictuelle du fadet de la mélisse (voir p. 21). Le moiré franconien et le céphale ne subsistent quant à eux que sur le versant sud du Simplon et la méliée des scabieuses ne trouve refuge que dans le Chablais.



L'azuré de la sanguisorbe colonisait autrefois les marais de Crans-Montana.

© V. Baudraz

Le déclin de ces espèces spécialisées liées à des surfaces extensives mésophiles est le témoin des modifications profondes qui ont eu lieu au cours des années 1950–1970 :

- intensification des pratiques agricoles
- expansion du vignoble
- urbanisation des coteaux ensoleillés
- assèchement des zones humides de basse et moyenne altitude
- pollution lumineuse.

Pendant que des espèces spécialisées disparaissent (hermite, thécla de l'amarel, azuré de la sanguisorbe), d'autres plus généralistes (cardinal), exotiques (brun des pelargoniums) ou introduites par l'homme (alexanor), étendent leur aire de distribution.



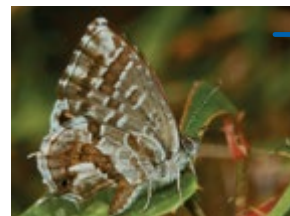
L'**hermite** a disparu du coude du Rhône à la suite de l'abandon de la pâture par les chèvres.

© V. Baudraz



Depuis son installation à Fully (2005), le **cardinal** a colonisé les zones les plus chaudes du Valais.

© V. Baudraz



Originaire d'Afrique du sud, le **brun des pelargoniums** se reproduit sur les géraniums de nos balcons.

© commons.wikimedia.org



Le **thécla de l'amarel** vit dans les situations chaudes et ensoleillées où croissent les prunelliers. © V. Baudraz

Zygène transalpine © Y. Chittaro



2 // ESPÈCES ET HABITATS

Situé au cœur des Alpes, le Valais jouit d'un environnement très contrasté. Le climat, plutôt humide dans le Chablais, devient progressivement très sec en remontant la vallée du Rhône. La diversité climatique s'exprime aussi le long du gradient d'altitude, avec des conditions estivales chaudes en plaine qui cèdent la place à la fraîcheur en montagne. Enfin, en fonction des régions, le substrat rocheux alterne fréquemment entre calcaire (basique) et silice (acide).

Cette diversité de conditions climatiques et géologiques a engendré le

développement d'une grande variété d'habitats naturels, dont certains sont particulièrement propices aux papillons. Alors que les prairies traditionnelles, fleuries et bien ensoleillées, abritent une grande diversité d'espèces de papillons, leur nombre décroît dans les habitats forestiers, plus fermés, ou dans les zones alpines, au climat rigoureux.

C'est grâce à une richesse floristique exceptionnelle et à cette diversité d'habitats que de nombreuses espèces de papillons ont colonisé le Valais depuis les dernières glaciations.

EN MONTAGNE

L'étage montagnard est connu pour ses conditions climatiques extrêmes et changeantes, qui exercent de fortes contraintes sur le développement des organismes vivants en altitude.

Cet environnement a priori hostile présente néanmoins une remarquable variété de milieux naturels (prairies, sources, éboulis, combes à neige...) auxquels sont associées des flores spécifiques. Dans les zones d'estivage du bétail, la pâture modérée maintient le paysage ouvert et permet ainsi à une végétation variée de prospérer. On y trouve aussi d'innombrables structures refuges (tas de pierres, landes, troncs) servant d'abri aux chenilles qui peuvent se métamorphoser au calme.

Cet environnement unique, façonné par les rigueurs du climat et les activités humaines, offre une richesse de milieux naturels à de nombreuses espèces de papillons, dont certaines rares ou extrêmement localisées.



Gazon subalpin riche en fleurs
© R. Wenger



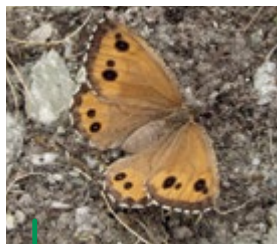
Le **petit apollon** recherche le saxifrage des ruisseaux pour se reproduire. © Y. Chittaro



Le **moiré chamoisé** se reproduit jusqu'à plus de 3000 m © Y. Chittaro



Les populations de **damier de l'alchémille** fluctuent beaucoup d'une année à l'autre. © Y. Chittaro



Le **chamoisé des glaciers** vit sur les éboulis jusqu'à 3000 m d'altitude. Dans ces conditions extrêmes, la chenille a besoin de deux ans pour parvenir à l'état de papillon. © V. Baudraz

Menaces et protections

Alors que la pression humaine sur certains secteurs de montagne s'intensifie au gré de l'évolution des activités de loisirs, la déprise agricole apporte aussi ses effets négatifs. De nombreux alpages sont progressivement envahis par la lande ou la forêt par manque de bétail, d'entretien ou de récolte de bois de feu. Les enjeux liés à l'utilisation du sol sont amplifiés sous l'action du changement climatique. Pour contrer la déprise agricole, des projets subventionnés viennent en aide aux exploitants pour rouvrir d'anciennes surfaces d'alpage, ce qui profite aux papillons dépendant de ces habitats fragiles.



Alpage à l'abandon : les arbres et la lande envahissent les gazon alpins et le milieu s'appauvrit en papillons. © R. Wenger

FORÊTS HUMIDES DE FEUILLUS

Les forêts de feuillus croissent surtout sur les versants chauds et humides du Chablais. Le hêtre est l'espèce dominante ; son feuillage dense freine souvent la pénétration de la lumière, empêchant les fleurs et les arbustes de s'épanouir.

Sur les sols peu fertiles et les pierriers, la forêt s'éclaircit ; érables, tilleuls, chênes et charmes viennent diversifier le peuplement.

Au bord des cours d'eau et des étangs croissent les saules et les peupliers. Ces essences représentent le garde-manger de nombreuses chenilles de papillons inféodés à ce type d'habitat.

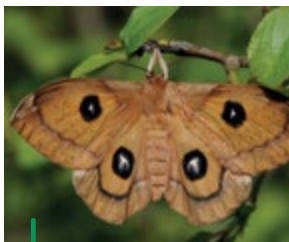
Éclaircie forestière dans
la hêtraie. © A. Sierra



Menaces et protections

A l'instar d'autres types de forêts, le manque d'exploitation récent des hêtraies thermophiles rend le couvert forestier rapidement trop dense, perdant de l'attrait pour les papillons. Des éclaircies ciblées dans les peuplements de hêtres favorisent les saules, les chênes et les érables ainsi que les fleurs où viennent butiner les papillons.

Recéper les lisières le long des routes forestières et des prairies fournit des habitats de ponte favorables à la bacchante (voir p. 33). Favoriser les chèvrefeuilles, les saules et les trembles en lisière assure la pérennité des sylvains et des mars changeants.

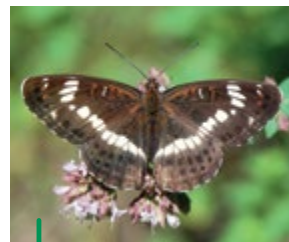


La **hachette**, papillon de nuit volant en mai dans les hêtraies. Les mâles volent de jour pour localiser les femelles.

© P.-A. Pichard



Le **grand sylvain** recherche les peupliers trembles où il pond ses œufs et suce la sève. © A. Gor



Le **petit sylvain** recherche les chèvrefeuilles pour se reproduire. © Y. Chittaro



Le **petit mars changeant** pond sur le tremble.

© Y. Chittaro

MILIEUX HUMIDES

Les zones humides offrent une grande variété de milieux selon la présence plus ou moins importante de l'eau, l'altitude ou encore la nature du sol. Elles englobent notamment les marais, les prairies humides, les étangs, les roselières ou les tourbières.

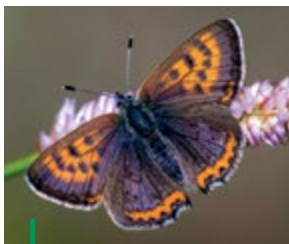
Fondamentalement, les milieux humides ne sont pas les habitats préférés des papillons, mais quelques rares espèces se sont adaptées à ces conditions particulières.

Les enjeux de protection des papillons dépendant des milieux humides sont intimement liés à la préservation de leurs habitats, dont plus de 80 % ont disparu au cours du dernier siècle en Suisse.

Cariçaie avec habitats variés où vole le nacré de la sanguisorbe.

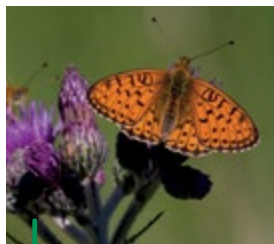
© A. Sierra





Le **cuivré de la bistorte** se reproduit sur la renouée bistorte des prairies humides.

© A. Gor

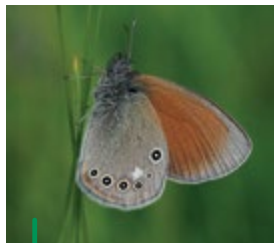


S'il butine volontiers les cirses, le **nacré de la sanguisorbe** se reproduit sur la reine-des-prés.

© J. Kabel



Le **solitaire** habite les tourbières et les landes de montagne, où il trouve sa plante-hôte, l'airielle des marais. © H. Schmitt



Le **fadet de la mélèque**, menacé de disparition, vit sur les derniers marais de pente côtoyant des prairies sèches.

© F. Vassen

Menaces et protections

De nombreuses zones humides, en plaine comme en montagne, ont été drainées pour faire place aux zones agricoles ou aux constructions. Les corrections du Rhône et d'autres cours d'eau ont supprimé les divagations qui entretenaient tout un réseau de zones humides. Aujourd'hui, les derniers vestiges de milieux humides sont protégés. Des moyens nécessaires à leur sauvegarde et permettant de valoriser leur richesse spécifique, tels que la fauche tardive ou l'élimination d'arbustes, sont mis en œuvre.



Prairie humide à reine-des-prés © R. Wenger

PINÈDES ET CHÊNAIES BUISSONNANTES

Les pinèdes et les chênaies sont des forêts thermophiles qui se rencontrent principalement à basses et moyennes altitudes, sur les coteaux secs et bien exposés du Valais central.

Les sols rocheux ou très superficiels sur lesquels ces forêts s'épanouissent empêchent un couvert forestier dense de s'installer. Le sous-bois y est fleuri, alternant avec des clairières herbeuses, des éboulis et des buissons. Cette mosaïque est très favorable aux papillons.

Lors d'une prochaine promenade, vous apercevrez peut-être le sylvandre helvétique une espèce vulnérable, qui vit principalement dans ces boisements thermophiles parsemés de puits de lumière.

Pinède sécharde avec
sous-bois dense

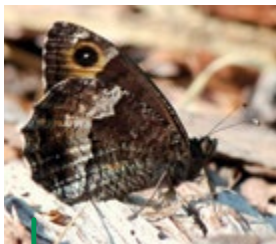
© A. Sierro



Menaces et protections

Les pinèdes et les chênaies des bas coteaux valaisans ont souvent cédé la place aux vignes, aux vergers ou aux constructions. Dans les boisements préservés, la pâture par les chèvres et la récolte du bois de feu ont contribué au maintien d'espaces ouverts jusqu'au milieu du XX^e siècle. Mais l'abandon de ces pratiques renforce désormais leur fermeture progressive. De nos jours, les pinèdes pâtiennent également des sécheresses à répétition et des incendies, et ont tendance à être remplacées par le chêne pubescent, plus résistant.

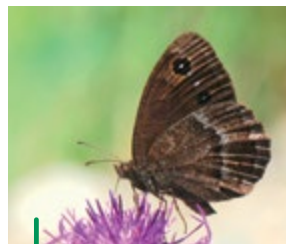
Afin de contrecarrer ces effets et de maintenir ces milieux attractifs pour les papillons, des projets sont menés par les forestiers. Au moyen d'interventions sylvicoles dirigées, ils créent des ouvertures laissant abondamment passer la lumière, avec un effet bénéfique pour la biodiversité.



Sylvandre helvétique
distingué récemment du petit
sylvandre. © Y. Chittaro



Zygène de la coronille
caractérisé par son anneau
abdominal. © M. Baudraz



Grande coronide parfois
abondante sur les coteaux en
juillet. © Y. Chittaro



Coupes dans une pinède
afin d'amener de la lumière
et favoriser un sous-bois
diversifié. © A. Siervo

PRAIRIES DE FAUCHE MI-GRASSES

Les prairies de fauche mi-grasses, ou peu intensives, croissent de la plaine à la montagne avec des nuances floristiques selon l'altitude. Elles sont toutefois devenues une exception en plaine.

Ces prés sont fauchés deux fois par année, et sont souvent pâturés en automne. Ils reçoivent généralement un apport modéré de fumier et d'eau. Toutes ces conditions réunies permettent le développement d'une flore diversifiée.

De par leur offre en fleurs diverses et variées, les prairies mi-grasses attirent un large cortège d'espèces de papillons butineurs. L'appétit de leurs chenilles est amplement satisfait par toutes les plantes à disposition.

Prairie fleurie mi-grasse

© A. Sierra

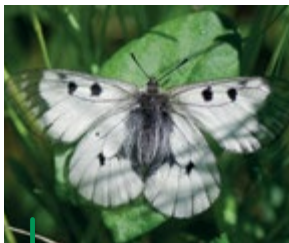


Menaces et protections

La fertilisation excessive, l'arrosage uniforme par aspersion, et le semis de plantes fourragères transforment les prés peu intensifs en prairies grasses. Cette intensification s'accompagne de fauches fréquentes, jusqu'à trois par année. Ces pratiques causent une diminution de la diversité botanique et de l'offre en sources de nectar, inévitablement suivie par une perte de nombreuses espèces de papillons. Pour ne rien améliorer, le réchauffement climatique permet une intensification de l'exploitation agricole jusqu'en altitude, dans des

zones jusqu'alors épargnées. A ce rythme de gestion, nous assistons à la disparition des papillons même dans les prairies de montagne.

De nos jours, la Confédération et les cantons soutiennent une gestion extensive des prairies maigres et mi-grasses par le biais de subventions qui compensent la perte de rendement. Ce système a localement permis d'enrayer la raréfaction de certaines espèces menacées.



Le **semi-apollon** recherche les prairies fraîches où il se reproduit sur les corydales.

© Y. Chittaro



Le **cuivré de la verge d'or** dont la femelle pond sur les oseilles. © Y. Chittaro



L'**azuré des cytises** se reproduit sur l'esparcette.

© Z. Cebeci



Prairie artificielle défavorable aux papillons; le cerfeuil des prés (blanc) domine.

© A. Siero

PRAIRIES ET PÂTURAGES MAIGRES

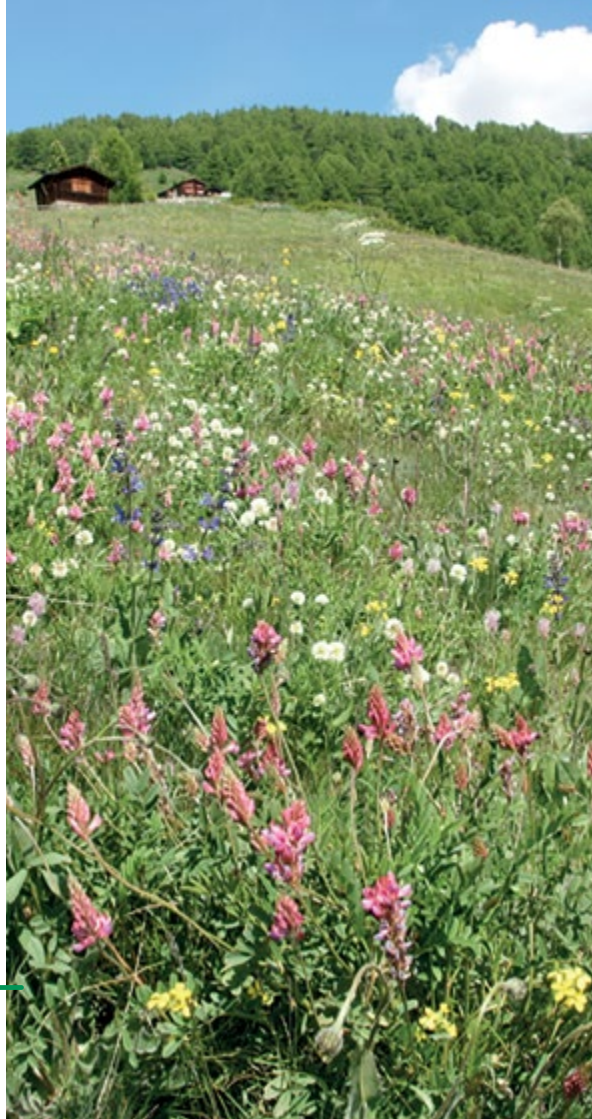
Les prairies et pâturages maigres sont les milieux naturels les plus riches en papillons. Leur entretien extensif consiste en une seule fauche ou pâture annuelle. Ces pratiques sont indispensables au développement d'une flore diversifiée qui s'épanouit dans les zones ouvertes où la croissance des buissons est contrôlée.

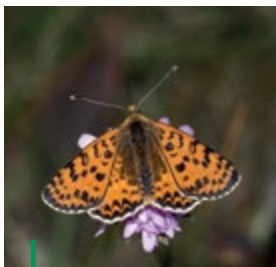
Ces milieux offrent des ressources en fleurs du printemps à l'automne et une grande variété de plantes-hôtes pour les chenilles.

L'esparcette (ou sainfoin), la centaurée scabieuse, la knautie des champs, le plantain moyen, la scabieuse colombarie ou encore le thym s'avèrent être les plantes les plus recherchées.

Prairie maigre en montagne

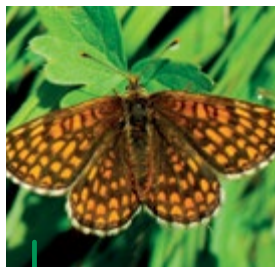
© A. Sierra





La **mélitée orangée** butinant la knautie des champs.

© A. Sierro



La **mélitée des digitales**, caractéristique des pâturages maigres. © Y. Chittaro



L'**azuré du serpolet**, dont la chenille parasite les fourmières, vole dans les prairies fleuries. La pâture et le piétinement par le bétail maintiennent une strate herbacée discontinue indispensable aux fourmis avec qui il vit en étroite interaction. © V. Baudraz

Menaces et protections

Près de 90 % des prairies maigres ont disparu en Suisse depuis 1900, que ce soit par l'intensification des pratiques agricoles (engraissement par purinage, arrosage par aspersion, surpâture, semis de luzerne), ou à l'opposé par l'abandon de tout entretien laissant la forêt s'installer. La perte de surfaces de prairies maigres entraîne de manière directe la disparition de nombreuses plantes et des papillons dépendants de celles-ci. A l'instar des mesures visant à soutenir l'entretien extensif des prairies mi-grasses, les prairies et pâturages maigres encore existants peuvent désormais faire l'objet de subventions visant à compenser la perte de rendement. De plus, ces milieux naturels bénéficient d'une protection légale forte empêchant leur destruction.



Arrosage intensif des prairies par aspersion. © A. Sierro

STEPPE ET VIGNOBLES

Par ses conditions de sécheresse et d'ensoleillement, la steppe est un milieu extrême où seules des espèces spécialement adaptées peuvent se développer. Des steppes continentales plus fraîches existent en ubac, contribuant à la diversité de ces habitats.

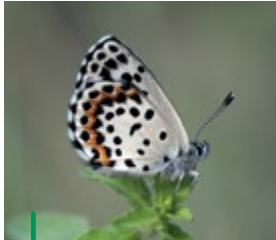
Menaces et protections

Les surfaces de steppes ont fortement diminué entre 1950–1980 sous l'effet de l'extension du vignoble et de l'embuissonnement. L'utilisation massive et systématique des herbicides dans les parcelles viticoles éliminait totalement le couvert herbacé et ne permettait plus aux papillons de se reproduire.

Les steppes possèdent désormais un statut de protection fort empêchant leur destruction. Depuis les années 1990, l'enherbement des parcelles viticoles devient plus fréquent et permet, entre autres, au petit nacré d'accomplir l'entier de son cycle dans les vignes. On revoit aussi l'apollon qui se reproduit sur les orpins et les jubarbes poussant au bord des murs.



Steppe haut-valaisanne
© A. Sierro



L'**azuré des orpins** pond ses œufs sur les feuilles du grand orpin poussant sur les rochers et les éboulis, parfois les murs de vignes. © Sanchez et © A. Sierro



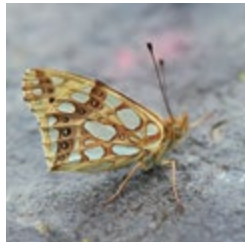
En Suisse, le **faune** est actuellement confiné aux steppes du Valais, où il vole en fin d'été. © Y. Chittaro



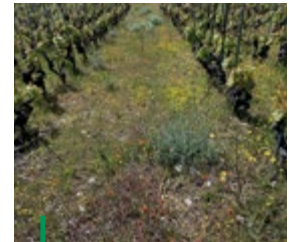
L'**azuré des astragales**, très rare, n'existe que dans le Haut-Valais et dans quelques régions du nord de l'Italie. © V. Baudraz



Le **petit nacré**, vu du dessus et du dessous. © Y. Chittaro



Localement, l'**apollon** vole à nouveau sur les murs de vignes près des villages. © E. Rehsteiner



Flore spontanée poussant dans les parcelles de vignes. © J. Marguelisch





3 // CONSERVATION DES ESPÈCES

L'isolement de certaines vallées au cœur des Alpes a favorisé l'évolution d'espèces ou de sous-espèces endémiques de papillons de jour n'existant nulle part ailleurs. Présentes uniquement en Valais, leur disparition équivaldrait à leur extinction à l'échelle planétaire.

Certains habitats favorables en Valais sont les derniers lieux de vie de Suisse pour plusieurs espèces considérées comme rares en Europe, voire au-delà. Notre canton revêt ainsi une responsabilité nationale et internationale pour la survie à long terme d'espèces uniques.

Dans ce contexte, les espèces les plus menacées bénéficient de projets de conservation spécifiques développés afin d'assurer leur protection dans leur environnement naturel.

AZURÉ DU BAGUENAUDIER

Actuellement, l'azuré du baguenaudier colonise en Suisse seulement les bas coteaux du Valais et l'extrémité sud du val Poschiavo (GR). L'extension des vignes entre 1950–1980 a rarifié l'espèce. Cet azuré se reproduit uniquement sur le baguenaudier, la chenille se développant dans les gousses (haricot). Plusieurs mouches et guêpes parasites s'attaquent aux chenilles, rendant le papillon naturellement rare.

Mesures

Le baguenaudier croît uniquement sur les sols séchards (ex. bords de vignes), et ne supporte pas la concurrence de l'herbe. La plantation de baguenaudiers dans les endroits adaptés permet de renforcer les populations d'azuré. Plus de mille baguenaudiers ont déjà été plantés dans le vignoble dans le cadre de différents projets de revitalisation.



© H. Gerber



© A. Sierro



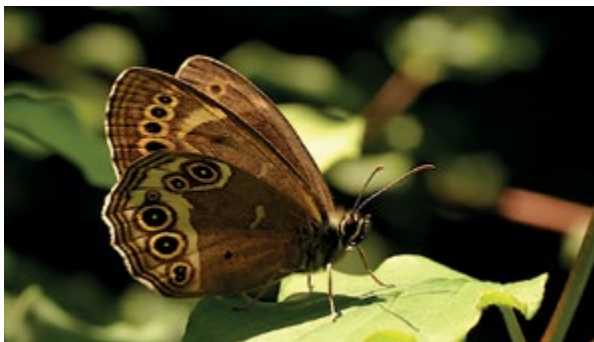
© A. Sierro



© A. Sierro

BACCHANTE

La bacchante est connue en Valais seulement du Chablais et très isolément du Valais central. C'est un papillon forestier qui vole en été dans les forêts claires, les clairières, sur les chemins forestiers et le long des lisières. La femelle pond sur des graminées. L'espèce s'est fortement raréfiée à cause de l'assombrissement des forêts suite à l'abandon de la récolte du bois de feu et de la pâture par le petit bétail.



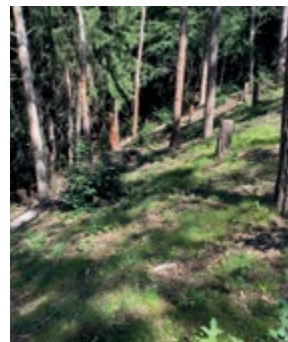
© A. Scheurer

Mesures

Les mesures de conservation consistent à éclaircir les forêts et à rendre les lisières sinueuses tout en conservant des arbres faisant de l'ombre sur la strate herbacée. L'entretien des bords de routes devrait se faire en automne afin d'épargner les chenilles actives au printemps. Ci-dessous : à gauche, une forêt sombre sans graminées au sol, défavorable à la bacchante ; à droite, une pinède éclaircie, riche en graminées, occupée par l'espèce.



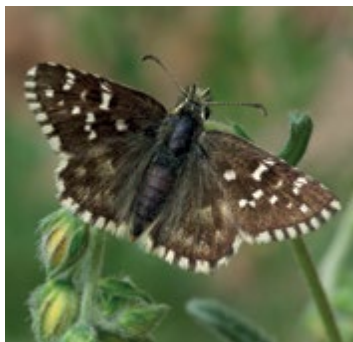
© A. Sierro



© A. Sierro

HESPÉRIE DE LA MALOPE

Cette espèce, menacée de disparition en Suisse, ne subsiste plus que dans la région de Loèche. Elle se reproduit sur les hélianthèmes et les potentilles. Ses plantes-hôtes ne fleurissent que sur les sols écorchés avec très peu de végétation et sur les dalles rocheuses. L'abandon du pâturage printanier dans les steppes et les prairies maigres a causé la progression de la forêt et la raréfaction de cette espèce.



© B. Wolf



Hélianthème © B. Wolf

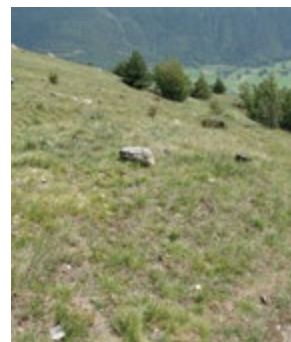
Mesures

A Loèche, la pâture par les moutons a été rétablie dans les steppes afin de favoriser une végétation plus rase et maintenir ainsi de grandes surfaces écorchées.

Les photos ci-dessous montrent un habitat revitalisé dans les steppes : strate herbacée dense avant la pâture (à gauche) et couvert herbacé discontinu après la pâture (à droite).



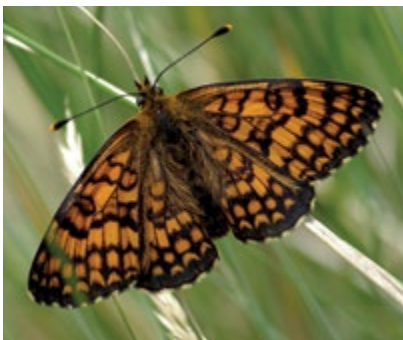
© A. Sierro



© A. Sierro

MÉLITÉE DES LINAIRES

Présente sur le pourtour méditerranéen, cette espèce atteint en Valais la limite nord de sa répartition. Les individus valaisans appartiennent à une sous-espèce endémique (*berisalii*). Autrefois, ce papillon vivait surtout sur les champs en terrasse où la linaira à feuilles étroites prospérait sur des sols retournés. De nos jours, les bords de vignes des paysages cultivés du Haut-Valais et de Fully constituent ses derniers habitats.



© B. Wolf



© B. Wolf

Mesures

En 2005, Pro Natura a lancé un projet de conservation dans la vallée de Viège. Plusieurs petites parcelles de vignes et de champs à l'abandon ont été labourées et semées de linaires. La population de mélitée des linaires a tout de suite fortement augmenté. Ce principe a été repris dans d'autres projets de conservation à Ausserberg et à Fully.



Terrasse aménagée © R. Wenger

MOIRÉ DU SIMPLON

C'est un des papillons les plus rares et localisés d'Europe occupant à peine 360 km² sur la planète (versant sud du Simplon et nord de l'Italie). Il faut beaucoup de persévérance pour observer l'espèce ! La chenille se développe surtout sur la fétuque variée qui colonise les pentes de rochers cristallins inaccessibles. Sa distribution très restreinte le rend vulnérable.



© V. Baudraz

Mesures

L'espèce et la région où vivent ses principales populations (Laggintal) font l'objet d'un arrêté cantonal de protection depuis 1985 interdisant toute capture et même de se promener avec un filet. Pour assurer sa survie, il faut lutter contre la progression de la forêt sur les pentes ensoleillées et renoncer à de nouvelles infrastructures amenant des dérangements et des modifications de l'habitat (routes, antennes).



Pente escarpée inaccessible utilisée comme habitat de reproduction © Y. Chittaro



Habitat du moiré du Simplon
© R. Wenger



4 // PAPILLON ET HUMAIN

Un papillon qui se pose sur notre bras, à la recherche de sels minéraux, lors d'un pique-nique en montagne est souvent notre première rencontre avec ce monde coloré.

Organismes inoffensifs et symbole de spiritualité, ces insectes au vol léger sont parmi les rares invertébrés à avoir bonne réputation. Mais l'apparition de certaines espèces peut malgré tout être perçue comme un mauvais présage.

Tantôt reconnus pour leur rôle de pollinisateurs, tantôt redoutés pour les dégâts qu'ils occasionnent aux cultures, ils ne cessent d'être un objet d'étude passionnant. Les prochaines pages relatent en quelques exemples et anecdotes cette relation ambiguë qu'hommes et papillons entretiennent.



LES PAPILLONS COMME OBJETS D'ÉTUDE

Pour la majorité des amateurs et scientifiques s'intéressant aux papillons, la capture au filet suffit à les observer et les identifier, ... avant de les relâcher.

Au-delà du simple inventaire, certaines études nécessitent de procéder au prélèvement de quelques spécimens. Les captures d'espèces rares et dans des zones protégées ne sont autorisées par le canton qu'en cas de nécessité, après analyse du besoin et évaluation des impacts potentiels.



Observateur de papillons
© Y. Chitarro

Conservés dans des collections de musées ou d'instituts de recherche, ces échantillons dûment étiquetés (date, lieu de capture, collecteur) servent ensuite à documenter la présence des espèces, à en décrire de nouvelles (spécimens types), ou encore à étudier la diversité génétique d'une population. De nos jours, les techniques modernes, qui permettent d'obtenir des résultats ADN à partir d'une seule patte prélevée en nature ou sur des échantillons de musées, réduisent le besoin de prélever des individus entiers.

Au contraire de la croyance populaire, de tels prélèvements à des fins scientifiques ne mettent pas en péril les populations de papillons, car ils n'ont qu'un impact très ponctuel, voire insignifiant. C'est bien la modification ou la destruction de leurs habitats de prédilection qui sont les raisons principales de leur disparition.



Boîte d'une collection de papillons de nuit servant de référence

© A. Sierro

POLLINISATION : LES PAPILLONS NE SONT PAS EN RESTE

Processus naturel et sophistiqué, la pollinisation est un pilier du fonctionnement de nos écosystèmes et de notre alimentation. Suivant un principe d'échange, la fleur offre le nectar nécessaire à l'insecte qui, en butinant, transporte son pollen et le dissémine plus loin. Ainsi, chacun poursuit son cycle de vie.



Belle dame ou vanesse de l'ortie, une espèce migratrice pollinisant de nombreuses plantes au cours de ses déplacements.

© LDD

La renommée des abeilles fait parfois oublier le rôle non moins important des autres insectes dans la pollinisation, notamment celui des papillons adultes. S'ils contribuent dans une moindre mesure à la pollinisation des fleurs qui deviendront les fruits que nous consommons, les papillons sont indispensables à de nombreuses fleurs sauvages. Parmi elles plusieurs plantes médicinales, légumineuses et autres espèces appartenant à la famille des choux, des carottes et des tournesols, dont la production de graines conditionne les plantations des années suivantes. Enfin, quelques rares plantes ne peuvent se reproduire que grâce à une seule espèce de papillon, dont la trompe est suffisamment longue pour atteindre le nectar situé au fond de la corolle.

En participant à la pollinisation des plantes et des arbres sauvages, les papillons contribuent aussi à l'équilibre de nos écosystèmes et au charme de nos paysages. Protéger et favoriser les papillons est donc une contribution à un système de pollinisation diversifié, dont les bienfaits pour l'homme et la nature sont précieux.



Hespérie de la houque avec sa trompe déployée sur la lavande.

© E. Rogoyska

QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE : PROCESSIONNAIRES DU PIN ET DU CHÊNE

Les chenilles processionnaires tirent leur nom de leur mode de déplacement en file indienne. Elles appartiennent à deux espèces indigènes de papillons nocturnes se nourrissant soit de pins, soit de chênes. Elles ne causent que des dégâts localisés, en se nourrissant des aiguilles ou des feuilles, sans endommager totalement les arbres. C'est à la fin de leur développement, lorsque les chenilles cherchent un endroit pour se métamorphoser qu'elles se déplacent au sol en procession.

Les chenilles sont problématiques car, elles possèdent des poils urticants provoquant d'importantes démangeaisons cutanées si on les touche. Alors qu'en forêt une lutte n'est pas nécessaire, on élimine généralement les nids de processionnaires dans les parcs et jardins afin d'éviter des désagréments pour le public. Des pullulations naturelles sont constatées, qui s'achèvent naturellement après une année ou deux.



Infos sur le cycle de la
processionnaire du pin
[www.vs.ch/brochure-papillons-
processionnaire-du-pin](http://www.vs.ch/brochure-papillons-processionnaire-du-pin)



© A. Sierro



© dreamstime.com

Processionnaire du pin :

pond ses œufs en été sur toutes les espèces de pins. Les chenilles éclosent rapidement et commencent à s'alimenter. Durant l'hiver, elles se regroupent dans des nids tissés, et terminent leur développement au printemps avant de quitter leur arbre. Pour éliminer un nid, on coupe les branches concernées entre novembre et février, avant de brûler ou évacuer le tout. Des pièges à chenilles, les empêchant de rejoindre le sol, peuvent être installés avant février.



© arboristedusud



© P. Denekamp

Processionnaire du chêne :

pond ses œufs en automne contre une branche d'un chêne. Au printemps suivant les jeunes chenilles sortent de l'œuf et s'alimentent durant l'été. Actives de nuit, elles passent la journée regroupées dans un nid tissé sur le tronc. Les méthodes de lutte sont similaires, bien que plus compliquées à mettre en œuvre sur les gros chênes.



© Juventino

Ne pas confondre les

chenilles processionnaires avec les chenilles de bombyx (*Malacosoma castrensis*, une espèce prioritaire, et *M. alpicola*) toujours dans l'herbe et présentant une ligne dorsale claire.

TROMPER LE RAVAGEUR : LE VER DE LA GRAPPE

Dans le jargon viticole, on nomme « ver de la grappe » les chenilles de deux espèces de micro-lépidoptères qui s'attaquent aux jeunes grappes de raisins. Chez ces espèces, les papillons femelles attirent les mâles pour la reproduction en émettant des phéromones (substances chimiques volatiles agissant comme message entre individus).

Reproduites en laboratoire et conditionnées sous forme de diffuseurs, ces phéromones sont disposées au printemps dans les vignes. Les phéromones artificielles se mélangent à celles des femelles et brouillent les pistes pour les mâles. On empêche ainsi les accouplements et diminue fortement les dégâts des vers de la grappe. Cette méthode dite de « confusion sexuelle » est utilisée par les vignerons avec succès depuis 25 ans en Valais. Elle évite l'épandage de produits insecticides à large spectre qui tueraient quasiment tous les autres insectes, nuisibles comme utiles.



Tordeuse adulte du genre
Eudemis © biocontrol



Ver de la grappe
© jardiner autrement



Deux types de diffuseurs de phéromones. © A. Sierro

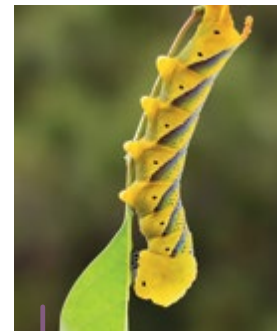
PANIQUE DANS LA RUCHE : SPHINX TÊTE DE MORT

Migrateur, le sphinx tête de mort nous arrive chaque année en mai-juin depuis l'Afrique. Les énormes chenilles jaunes se développent sur les pommes de terre et donnent naissance à des papillons en août-septembre. L'expression « tête de mort » est une allusion directe au dessin porté sur son thorax. A ce titre, ce papillon a longtemps été considéré comme de mauvais augure lorsqu'il était observé.

Les apiculteurs le connaissent bien car, très friand de miel, il entre occasionnellement dans les ruches pour s'en gaver. Au contraire des autres sphinx, le sphinx tête de mort possède une courte et robuste trompe assurant plusieurs fonctions. Tout d'abord, elle lui permet d'émettre de petits cris qui calment les abeilles en imitant le bourdonnement de la reine. Ensuite, elle fait office de seringue pour piquer les opercules des alvéoles et aspirer le miel qu'elles contiennent. Bien que résistants au venin des abeilles et généralement peu dérangés par ces dernières, des sphinx sont parfois retrouvés morts dans les ruches.



Sphinx tête de mort adulte.
© P. Mothiron



La chenille peut mesurer jusqu'à 14 cm de long
© acremar.it



Sphinx tête de mort tué à l'entrée de la ruche.
© beelove974

LA FIN DU JARDIN A LA FRANÇAISE? LA PYRALE DU BUIS

La pyrale du buis est un papillon nocturne originaire d'Extrême-Orient. Introduite accidentellement en Europe dans les années 2000 via des végétaux importés d'Asie, elle est rapidement devenue envahissante. En Suisse, on l'observe dès 2007 dans la région bâloise et dès 2011 en Valais. Ses chenilles ne semblent consommer que des feuilles de buis. L'invasion de l'espèce, en l'absence de prédateurs naturels, provoque de lourds dégâts dans les populations européennes de buis, ornementales comme sauvages.

Renoncer à planter du buis, peu intéressant pour les butineurs, permet de limiter la propagation de ce ravageur. Une lutte mécanique par élimination des chenilles et des arbres attaqués est possible, mais souvent fastidieuse. De nouvelles méthodes de lutte biologique (bactéries, nématodes, microguêpes) ou chimique (pièges à phéromones) sont progressivement développées.



Pyrale du buis et buis défolié par les chenilles de la pyrale.

© Ph. Boissel, © ecostyle.be, © A. Sierra

LA FAUSSE BONNE IDÉE : L'ARBRE A PAPILLONS

Le buddléia, ou arbre à papillons, est planté dans nos jardins depuis de nombreuses années pour ses hampes florales décoratives et attractives pour les papillons. Il en va de même pour d'autres plantes importées, tels que les solidages américains ou la berce du Caucase. Mais il faut retenir que les plantes exotiques sont trompeuses pour les papillons, puisqu'elles les détournent de leur rôle de pollinisateur de plantes indigènes, qu'elles ne servent pas de nourriture pour les chenilles et qu'elles n'offrent parfois que peu de nectar, ou de piètre qualité.

Pour couronner le tout, elles sont souvent invasives et finissent par occuper la place des plantes indigènes, provoquant une perte de biodiversité. Il faut donc renoncer à les planter.



Listes des espèces envahissantes
www.vs.ch/brochure-papillons-neophytes



Buddléia : originaire d'Asie, arbuste pionnier qui colonise facilement les surfaces sans végétation (graviers, rives). Il n'a aucun effet positif pour les butineurs, car il fleurit en été, période où la floraison des essences indigènes est maximale et largement suffisante. © M. Ruckszio



Solidages géants et solidages du Canada : d'origine américaine, se propagent facilement par leurs graines. Très problématiques dans les prairies, les milieux humides et les friches. © AO Flickr



5 // FAVORISER LES PAPILLONS

Il suffit généralement d'actions simples et peu coûteuses pour attirer les papillons autour de chez soi.

Une condition préalable et essentielle à la présence des papillons consiste à leur offrir un large choix de plantes indigènes. Ainsi, les chenilles naissent et grandissent dans les herbes, les fleurs et les arbustes dont elles consomment les différentes parties. Les adultes profitent quant à eux d'une floraison étalée sur toute l'année pour venir butiner le succulent nectar. L'aménagement de structures naturelles, telles que rocailles ou murs en pierres sèches, complète la disponibilité en cachettes utiles pour hiverner ou échapper aux prédateurs.

Alors que certaines actions demandent un petit effort, d'autres nécessitent au contraire d'en faire moins. C'est le cas par exemple en optant pour une nature « un peu désordonnée » dans nos jardins d'ordinaire si « propres en ordre », ou encore en diminuant les éclairages de nuit, à l'impact négatif sur les papillons nocturnes.

En explorant les quelques pistes présentées dans ce chapitre, de nouvelles espèces viendront sans doute rapidement virevolter dans vos jardins et autres plates-bandes colorées.

ARBRES FRUITIERS

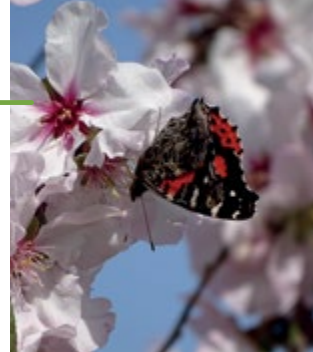
Les arbres fruitiers qui s'épanouissent au printemps offrent des ressources en fleurs particulièrement prisées des papillons printaniers lorsque les sources de nectar sont encore rares.

Les arbres fruitiers à haute tige, surtout les pruniers et les cerisiers, hébergent les chenilles de certaines espèces à l'instar du gazé (p.38) ou du grand paon de nuit, la plus grande espèce de papillon d'Europe, menacée d'extinction. Ces arbres ne doivent être ni traités aux insecticides, ni exposés à l'éclairage public qui perturbe les espèces nocturnes.

Les fruits qui, trop mûrs, tombent de l'arbre et pourrissent au sol attirent de nombreux papillons dont le morio, la grande tortue et certains migrants comme le vulcain. Parfois, les papillons « titubent » sous l'effet de la transformation du sucre en alcool...

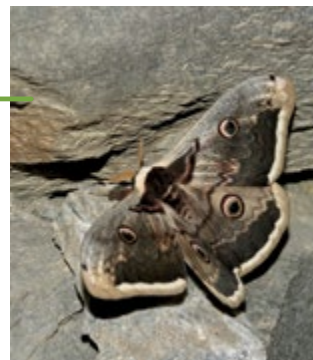
L'amandier s'offre dès mars aux premiers butineurs, comme le **vulcain** ayant passé l'hiver à l'état adulte.

© R. Sander



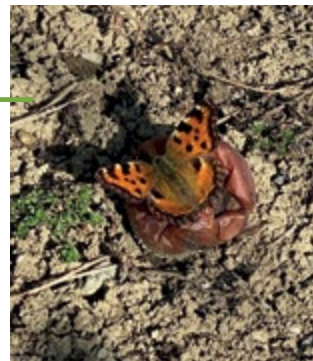
Le **grand paon de nuit**, espèce spectaculaire et menacée, se reproduit sur les pruniers et cerisiers à haute tige.

© A. Sierro



En automne et au printemps, la **grande tortue** aime se nourrir des fruits mûrs qui fermentent au sol.

© A. Sierro



FLEURS NECTARIFÈRES ET PLANTES NOURRICIÈRES

Pour répondre pleinement aux besoins alimentaires d'un papillon, des plantes-hôtes nourricières pour les chenilles aux fleurs nectarifères pour les adultes, rien de tel qu'une plate-bande composée d'un mélange équilibré de plantes. Pour sa mise en place, le principe est assez simple et les choix infinis : plus la diversité des plantes est riche de couleurs et de formes, plus de papillons sont au rendez-vous.

Voici quelques exemples :

- Le plantain assure la subsistance des chenilles de plusieurs espèces de mélitées.
- Les orties cachées dans un coin du jardin permettent aux chenilles du paon de jour et de la petite tortue de se développer.
- Épanouies en plein soleil, des plantes nectarifères comme la saponaire possèdent des corolles profondes adaptées aux longues trompes des papillons butineurs.
- Dans les zones plus humides, les fleurs de l'eupatoire chanvrine séduisent une kyrielle de papillons de jour comme de nuit.

Dans les zones plus humides, les fleurs de l'**eupatoire chanvrine** séduisent une kyrielle de papillons de jour comme de nuit.

© A. Sierro



Bien que peu appréciées pour leurs piquants, les fleurs des **chardons** et des **cirsés** sont très prisées par les papillons !

On limitera leur dispersion par une coupe juste en fin de floraison.

© P. Lesage



PLATES-BANDES FLEURIES

Bonnes pratiques d'entretien :

- Choisir une variété d'espèces indigènes, étalant leurs floraisons du printemps à l'automne.
- Faucher aussi peu que possible : pas avant la fin de la 1^{re} floraison, pas plus de 2x/an, pas sur toute la surface d'un coup.
- Faucher à la faux ou à la faucheuse à peigne.
- Évacuer l'herbe coupée de la prairie (composter par ex.).
- Éviter de broyer l'herbe (mulch).



Plus d'infos sur
www.vs.ch/brochure-papillons-bandes-fleuries

Une bande fleurie favorable aux papillons est facile à installer en bordure du jardin ou de la pelouse.

© A. Sierro



Azuré commun, un classique du jardin fleuri.

© S. Sassen



HAIES INDIGÈNES

Une haie d'arbustes composée d'essences indigènes présente de multiples atouts. Adaptées aux spécificités de notre région, elles résistent davantage aux rigueurs du climat et aux maladies; leurs structure et couleurs s'intègrent mieux dans le paysage naturel et rural. Mais surtout, elles sont utiles comme plantes-hôtes pour de nombreuses espèces de papillons qui ne tarderont pas à venir polliniser leurs fleurs et celles de votre jardin.

Une haie valaisanne pourrait se composer d'argousiers, de baguenaudiers (en faveur des azurés), de chèvrefeuilles étrusques, de coronilles (zygènes), de troènes (sphinx du troène, théclas), de prunelliers (flambé, théclas, gazé...), de perquiers (noctuelle adalatrice). Il faut cependant renoncer à planter du buddléia, car il est envahissant, ou du forsythia, un arbuste stérile qui ne fournit pas de nectar.

Chèvrefeuille étrusque: ses fragrances attirent les sphinx au crépuscule.
© A. Siervo



Prunellier, la plante-hôte du flambé.
© A. Siervo



Perruquier (en fleur): seule plante hôte de la noctuelle adalatrice en Valais.
© A. Siervo



MURS EN PIERRES SÈCHES

Ces murs avec anfractuosités sont des lieux d'hivernage pour certains papillons passant l'hiver à l'état adulte (petite tortue, vulcain, noctuelles...). Ils offrent aussi de précieuses caches dans lesquelles se glissent les chenilles pour réaliser leur nymphose (métamorphose de la chenille en chrysalide) en toute sécurité.

Les papillons adultes profitent de la chaleur emmagasinée par un mur en pierres sèches. Ils se réchauffent ainsi volontiers au soleil sur les pierres avant de s'envoler, en particulier le matin et en fin de journée. Des positions stratégiques y sont parfois disputées par les mâles territoriaux de certaines espèces, espérant maximiser leur chance de s'accoupler avec les femelles.

Le mur en pierre sèche est un lieu de repli et de reproduction.

© A. Sierro



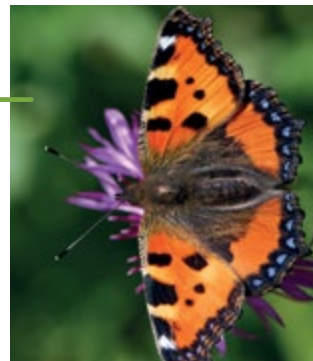
La chenille de la **petite tortue** se développe sur des orties.

© A. Sierro



L'adulte, quant à lui, se satisfait du nectar de nombreuses fleurs, notamment la **centaurée scabieuse**.

© Y. Chittaro



MITIGATION DE LA POLLUTION LUMINEUSE

La pollution lumineuse a des effets négatifs autant sur la faune nocturne que sur les organismes vivant de jour (flore, chenilles de papillons diurnes actives la nuit...).

Dans le cadre privé, il faut renoncer à éclairer ou respecter les bonnes pratiques suivantes :

- Éclairer avec des LED orangées (≤ 2400 K).
- Diriger la lumière uniquement vers le sol.
- Placer les LED à moins de 4 m de hauteur.
- Installer des détecteurs de mouvements et/ou éteindre les lumières entre 23h00 et 5h00.
- Ne pas éclairer les zones naturelles (haie, prairie, forêt).

Eclairage trop puissant dans un parc
© LDD



ROCAILLES NATURELLES

Dans le contexte chaud et sec du Valais, l'aménagement d'un talus dans un endroit ensoleillé avec des plantes indigènes adaptées prend tout son sens pour les papillons. L'idéal est de choisir des plantes étalant leurs floraisons de mars à octobre, et de privilégier en particulier les plantes indigènes ou acclimatées chez nous depuis des siècles.

En complément des fleurs nectarifères, on disposera des pierres de tailles variables en guise de rocaille ou encore des branches sèches, en veillant à laisser des zones de terre nue. Humidifiés par la pluie ou l'arrosage, ces secteurs sont utiles aux papillons pour puiser l'eau et les minéraux dont ils ont besoin. Les talus uniformément recouverts d'écorces ou de cailloux sont à proscrire absolument...

Rocaille sans
plantes indigènes
défavorable aux
papillons.

© P. Howe



Aménagement
avec des plantes
indigènes attractives
pour les papillons.

© Jardin botanique
Flore-Alpe



Quelques espèces conseillées :

Floraison printanière

biscutelle, potentille du printemps, primevère acaule, roquette à feuilles de cresson, saponaire rose, tussilage, violette.

Floraison estivale

anthémis des teinturiers, centaurée des montagnes, centaurée scabieuse, cirse commun, cirse des montagnes, euphorbe de Séguier, œillet des Chartreux, œillet des rochers, origan vulgaire, réséda jaune, scabieuse colombaire, thym serpolet, trèfle des montagnes, vipérine.

Floraison automnale

aster amelle, aster linosyris, callune, centaurée valaisanne, hysope, grande mauve, romarin (fleurit toute l'année), safran, trèfle des prés, lierre. Renoncer aux asters d'automne (vendangeuses) ou les contenir car elles peuvent avoir un comportement envahissant.

Floraison printanière :
potentilles du
printemps et violettes

© A. Sierro



Floraison estivale :
azuré bleu-nacré
sur origan

© Montségur 09



Floraison automnale :
piéride de la rave
sur romarin

© V. Mure



TOITS VÉGÉTALISÉS

Régulation thermique, lutte contre le réchauffement climatique et la pollution, gestion des eaux de pluie, esthétique, ... les atouts des toitures végétalisées sont nombreux, sans compter qu'elles servent de lieu de vie aux plus charismatiques des insectes.

Avec leur substrat maigre favorable aux plantes succulentes (joubarbes, orpin, ...) et aux plantes résistantes à la sécheresse (anthyllide, œillets, scabieuse, silènes, ...), elles attirent les papillons des prairies sèches comme l'apollon, l'azuré des orpins ou encore la noctuelle de la vipérine.

Ces toits verts sont particulièrement adaptés aux conditions climatiques du Valais. Ils offrent une solution de substitut aux habitats séchards et à leurs papillons, disparus sous l'asphalte ou les gazons engraisés.

La structure et la floraison diversifiée d'un toit végétalisé le rendent attirant pour de nombreux papillons. Ces surfaces n'ont besoin que de très peu d'entretien.

© A. Sierra



© famiflora

VIEUX ARBRES

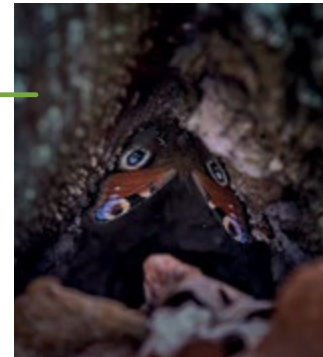
Les vieux arbres avec leurs cavités et leurs écorces soulevées servent d'abri pour le **citron**, le **paon du jour**, le **vulcain** et le **morio** qui hibernent à l'état adulte.

Si ces lieux sont des refuges de choix, ces espèces savent aussi se dissimuler dans le lierre accroché aux arbres ou profiter des tas de branches disposés dans les jardins. Elles sortent de leurs cachettes dès la fin de l'hiver pour être les premières que nous voyons voler. Pendant l'été, la **grande tortue** et le **citron** cessent leurs occupations et font une diapause (phase de repos) qu'elles passent dans ces mêmes abris.

Le **lierre grimpant**
sur un chêne
© B. Parmentier



Le **paon de jour**
surpris dans une
cavité naturelle
© M. Bromley



6 // POUR EN SAVOIR PLUS



www.lepido.ch

Plus d'infos pour déterminer les espèces suisses

www.infofauna.ch

Guide d'identification des papillons de jour de Suisse

www.lepus.infofauna.ch

Distribution des papillons en Suisse

www.bafu.admin.ch

Liste rouge des papillons menacés

www.vs.ch/sfnp

Contrat pour prairie maigre dans l'agriculture en Valais



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

Département de la mobilité, du territoire et de l'environnement
Service des forêts, de la nature et du paysage

Departement für Mobilität, Raumentwicklung und Umwelt
Dienststelle für Wald, Natur und Landschaft

